



La Clef du Musée

Le bulletin de liaison de l'Ahclam



La Grande Gal's, en 1904.

- L'actualité du Musée

Des nouvelles du Musée
page 1

- L'actualité de l'École

La rénovation de la Grande Gal's
page 3

- Le Musée raconte ...

La rentrée de 1940
page 5

Dans la grande galerie, un soir de mai ... 1775
page 8

Le Drapzarts et le drapeau de la B.N. au sommet du Zapointe
page 11

- Informations

Le petit cloître
page 15

Des nouvelles du Musée

Réception de la Cl.154 :

Le 13 octobre dernier, nous avons accueilli avec plaisir la Promotion Cl.154 pour une visite du Musée. A cette occasion, une feuille de Promotion, un superbe coffre contenant tous leurs trésors, deux autres coffres contenant des cours, livres et cahiers nous ont été remis et ont rejoint les collections du Musée.

Un grand merci à la Cl.154! ... et félicitations pour cette initiative qui pourrait donner des idées à d'autres.



Réception de la Cl.153 :



Le 11 novembre 2010, un petit groupe d'Anciens de la Cluny 1953, en route pour des agapes du côté de Beaune, se sont arrêtés à Cluny pour nous déposer leur clef d'Ex ; ce fut l'occasion de prendre quelques photos pour immortaliser cette opération. Un grand merci à cette Promotion qui nous a fait confiance, sachant que si le musée de l'École de Cluny venait à disparaître, tous les souvenirs gadzarts seraient transférés au Musée de Liancourt.

La Grande Galerie, l'enfant pauvre de Cluny 2010 ?

Pas si sûr, grâce aux gadzarts !

Cluny 2010, beaucoup d'entre vous en ont entendu parler, nous pouvons en voir les résultats concrets sur site en cette fin d'année. Le cloître, le farinier, le grand transept sont métamorphosés. Les bornes ray on, la salle d'immersion virtuelle sont en place pour les touristes, les chercheurs de toute l'Europe et d'ailleurs. Une opération qui aura coûté environ 22,4 millions d'euros à l'Europe, à l'Etat et aux collectivités territoriales.

Cependant cette enveloppe budgétaire ne peut pas couvrir tous les travaux de rénovation. Rappelons ici l'intervention financière de la société SETAM de Pierre Josserand (Cl.60) avec un don de 30 000 euros pour le hall d'honneur ou encore celui de la société d'Alain Croses (Cl.61) DOPPELMAYR pour l'escalier d'honneur.



La Grande Gal's, en 2009.

La grande Galerie est un lieu emblématique de l'École où plusieurs manifestations gadzarts ont laissé leurs empreintes comme le Grand Gala ou le festival bandes dessinées. Récemment, elle a accueilli l'exposition « Des moines aux ingénieurs » organisée par Frédéric Delmas, actuel responsable du service communication et diplômé en 2007 du Mastère spécialisé Technologie Culture et Patrimoine de Cluny. L'AHCLAM avait, à l'époque, abrité dans ses locaux une partie de cette exposition et prêté des objets. En parallèle à cette opération, Bénédicte Bonnet, responsable Patrimoine, issue du même Mastère spécialisé que Frédéric, a lancé une grande campagne de mécénat auprès des promotions de Cluny. Elle a travaillé pour cela en étroite

collaboration avec Michel Labourbe (Cl.57). Le message est clair : l'École assure les travaux de remise aux normes des circuits électriques, les Promotions financeront la rénovation (badigeon et enduit) des travées et du vestibule central de la Grande Galerie.



La technique utilisée sera identique à celle mise en œuvre lors de la rénovation de la Gal's à Fonfon.

Bénédicte a estimé à 6 000 € les travaux de réfection par travée, sachant que la grande galerie en possède 18, nous sommes sur une opération de 108 000 euros sans compter le vestibule central. Au 15 octobre 2010, l'École a déjà reçu en dons de quoi rénover 15 des 18 travées, avec des dons par promotion allant jusqu'à 10 000 euros. Nous avons l'été 2011, date à laquelle débiteront les premiers travaux, pour réunir la somme exacte.

L'AHCLAM s'associe symboliquement à cette opération, en éditant 3 photos panoramiques de Juillard (Cl.62) sous forme de posters cartonnés : deux représentent le site de Cluny en été et sous la neige et la troisième, le zapointe vu depuis le cloître sud. Les recettes des ventes seront reversées sous forme de mécénat à l'École.

La rentrée de 1940

Extrait du canard n°92 de la Cluny 40 (Marc Sandouly)

Ministère de l'Instruction Publique et de la Jeunesse.

ECOLE NATIONALE D'ARTS ET METIERS DE CLUNY

Note concernant la rentrée scolaire de 1940.

+++++

La rentrée de 1940 n'est pas une rentrée ordinaire ; elle doit se faire sous le signe du travail, de l'ordre, et de la discipline. Tout élève qui ne le comprendrait pas ne serait pas digne d'être admis dans nos Écoles ; il n'y resterait d'ailleurs pas longtemps.

Ou'il me soit permis à ce sujet de rappeler quelques-unes des prescriptions figurant dans le règlement intérieur, prescriptions qui doivent être rigoureusement observées.

Le port des galons sur l'uniforme est interdit ; seul un galon ordinaire à la casquette peut être toléré et cela quelle que soit la promotion.

Les élèves d'une promotion ne peuvent entrer dans les études et dortoirs réservés aux autres promotions qu'avec une autorisation du Directeur ou du Sous Directeur.

Le port de la blouse est obligatoire à l'intérieur de l'Ecole ; celui des sabots est toléré, et même recommandé en hiver ; le port des chaussures autres que les souliers et les sabots est interdit ; le béret basque, seul autorisé comme coiffure à l'intérieur, est obligatoire aux ateliers.

Les sorties du samedi constituent une faveur qui peut être accordée tous les samedis à la 3e année, 2 fois par mois à la 2e année, une fois par mois à la première année ; elles sont limitées à 22 heures.

Tout acte, toute manifestation, de quelque nature qu'ils soient, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, qui aurait pour résultat de troubler l'ordre ou de nuire à la discipline et au travail feraient l'objet de sanctions allant jusqu'à l'exclusion ; l'une de ces sanctions peut comporter la suppression de tout ou partie de la bourse. Les brimades, s'il en subsistait, seraient sévèrement réprimées.

A l'intérieur comme à l'extérieur, la tenue doit être irréprochable ; tous les Maîtres de l'Ecole auront mission d'y veiller.

Toutes les familles connaissent les difficultés actuelles du ravitaillement et les élèves eux-mêmes ont déjà eu à en souffrir. Ces difficultés ne sont évidemment pas épargnées aux internats qui, tout en faisant de leur mieux, risquent

de manquer de denrées à certains moments. Il faudra que tout le monde y mette de la bonne volonté ; nous suivrons dans la mesure du possible les principes qui nous ont toujours guidés mais il reste bien entendu qu'en aucun cas les mesures imposées par les circonstances ne doivent être une cause de désordre au réfectoire, ou ailleurs.

Comme par le passé les élèves sont invités à mettre le Directeur ou le Sous Directeur au courant de tous leurs ennuis ; rien de ce qui les intéresse ne peut leur être étranger et parmi beaucoup d'autres soucis, celui de remplacer la famille n'est pas le moins important.

Jusqu'à ce jour, les élèves bénéficiaient de permis de circulation à demi-tarif; cette mesure, qui a été rapportée par suite des événements, occasionnera un surcroît de dépenses dans le budget des familles. Il faudra que les élèves en tiennent compte en réduisant d'autant les frais nécessités par les sorties du dimanche.

Les élèves qui auraient l'intention de demander un supplément de subvention à l'Etat pour l'année scolaire 1940-1941 voudront bien remettre dès la rentrée au Secrétariat de l'Ecole une demande de subvention sur papier timbré (papier libre pour les pupilles), sur laquelle seront mentionnées et la situation de famille et les raisons qui militent en faveur de cette subvention. Cette demande doit être libellée comme si elle était adressée directement à Monsieur le Secrétaire d'Etat à l'Instruction Publique et à la Jeunesse.

=====

Les élèves oublient trop souvent les précautions élémentaires qu'il convient de prendre au cours de la mauvaise saison et je suis persuadé que des maladies pourraient être évitées si les élèves se préservaient du froid et des changements de température en faisant usage de vêtements chauds, chandails, cache-nez, etc ... et s'ils se présentaient à l'infirmerie dès les premières atteintes du mal.

Le Directeur de l'École : **G. LAGARDELLE**

Commentaires de Jean Fourré Cl.153 :

Une photo de la promotion 1939 prise en avril 1940 montre que tous les élèves portaient un uniforme comportant un galon au bas des manches (comme pour nous), l'interdiction de ces galons s'explique par l'invasion de la France par les Allemands (même si Cluny était alors en zone libre) et le risque de confusion avec les tenues des officiers des armées de l'Air ou de



Mer. En fait, la consigne n'a pas été respectée par tous ; l'ouvrage sur les clés montre que K'nass et Pomp's de la promotion Cluny 40 n'ont pas de galons, alors que dans la promotion Cluny 39 le K'nass (Louis Rouveyrol) en est également dépourvu, mais que le Pomp's (Jean Dartigalongue) a gardé ses galons. Bien évidemment, le retrait de ces galons (même si l'uniforme était dans une valise) s'imposait d'abord pour ceux qui, habitant la zone occupée, avaient à franchir la ligne de démarcation, dont notamment les Creusotins.

En revanche, il y a de quoi rester pantois sur les différents régimes de sortie le samedi. Faudrait-il en déduire que c'était en conscrit qu'on avait le plus de travail et en véneb's qu'on en avait le moins ? Ou bien était-ce la pierre que la Strass apportait à l'usinage ? En fait, Marc Sandouly (délégué Cl. 40) m'a dit que la réalité n'était pas si tranchée.

Pour nous, la blouse était une tradition (qu'en tant que telle, certains profs voulaient interdire récemment, mais il faut admettre que les nôtres étaient sans fioritures et non personnalisées, ce qui n'est plus le cas) et non une obligation directoriale. Et nous n'étions pas coiffés du béret basque. Quant aux sabots, nul d'entre nous n'en a jamais porté ailleurs qu'aux ateliers, et encore pas partout. Aujourd'hui, les dictionnaires définissent soulier par chaussure ; il m'a fallu consulter un Larousse encyclopédique de 1964 pour trouver la définition "soulier : chaussure qui couvre le pied ou une partie du pied, mais pas le bas de la jambe". Je portais des galoches, donc des chaussures dans certains ateliers.

J'en profite pour mentionner qu'en 1940 (et selon un camarade de la Cluny 49 il en fut de même pour lui), il y avait des ratons pour les 3 promotions (ils suivaient la promotion d'année en année), alors que nous n'en avons véritablement eu qu'en conscrit et que le dortoir véneb's ne comportait même plus de chambre pour raton. Encore nos ratons, que ce soit le Kem's ou Bambois, étaient-ils d'âge mûr, bien tranquilles, et sourds la nuit ! Il y eut auparavant parfois d'anciens sous-officiers qui étaient beaucoup moins pacifiques.

Dans la grande galerie, un soir de mai ... 1775

Extrait de la plaquette du G.G. 1975

A pas lents, Son Eminence Monseigneur Dominique de la Rochefoucauld, archevêque de Rouen, abbé de Cluny, parcourt la Grande Galerie de son monastère.

Les derniers rayons du soleil printanier éclairent la majestueuse perspective des voûtes blanches et les portes des cellules alignent leurs nettes boiseries de chêne tout au long des trois cents pieds de cette magnifique allée.

Monseigneur vient de s'arrêter un instant sur le grand balcon central. Quelle paix, quelle douce lumière dorée sur les feuillages naissants des forêts abbatiales, sur les harmonieux horizons des collines du Mâconnais. Et tout près du balcon, la symétrie des grands jardins à la française avec leurs savants festons de fleurs et de verdure.

Comme son prédécesseur, Monseigneur Frédéric Jérôme de la Rochefoucauld, a eu raison de décider en 1750 la reconstruction des bâtiments claustraux !

Au chapitre général de 1774, tous les dignitaires présents ont loué la belle ordonnance des nouvelles façades. Ils ont admiré la majesté de cette large galerie comparable par sa longueur à la nef de la grande basilique de St Hugues, toute proche.

Et Monseigneur pense que cette belle architecture du siècle des lumières semble jaillir de l'abbatiale romane de la grande époque comme un acte d'espérance et le symbole d'un nouvel essor de l'Ordre clunisien.

Pourtant, Son Eminence ne semble qu'à demi satisfaite. Certes, l'abbaye de Cluny n'a plus sa puissance d'antan, privée désormais de ses provinces étrangères et de leurs revenus. Mais elle peut encore compter sur les abbayes du royaume. Les querelles nées du jansénisme, du gallicanisme se sont à peu près apaisées. L'abbé a même réussi à résister à un édit royal de 1768 enjoignant de supprimer tous les monastères où vivent moins de neuf religieux et, en 1775, Cluny peut encore compter sur plus de quatre-vingts établissements.



Les soucis viendraient ils alors des laïcs ? Citadins ? Paysans ? Certes la ville a accueilli Monseigneur avec les cérémonies d'usage. Mais à la réception des notables, ce fut, outre la plainte habituelle sur les droits de pâture et de ramassage du bois sur le domaine de l'abbaye, outre la critique, classique également, du taux trop élevé des dîmes, de nouvelles doléances, presque violentes sur la montée du prix du pain.

Le prix du pain ? Voilà ce qui inquiète Monseigneur. En cours de route il arrivait de Normandie il a entendu bien des rumeurs sur ce qu'on appelle déjà la « guerre des farines ». La récolte de 1774 n'a pas été bonne ; avec les douanes entre provinces, la spéculation a provoqué accaparements de blé, disettes et hausses de prix. Emeutes toutes récentes à Paris, à Pontoise, à Versailles même, à Dijon encore le 18 avril. Partout, on lui a signalé des dépôts de grains, des moulins, saccagés par le peuple affamé. A Cluny, il a pu, comme à l'ordinaire, marquer son passage par de larges distributions de farine aux indigents, mais les réserves du fermier sont faibles cette année. Que sera l'hiver prochain ?

Et le négoce s'inquiète déjà. Les « maîtres fabriquant draps » lui ont fait reprocher hier, par un placet, de tolérer la vente, par des forains, de pièces d'étoffes non conformes aux règlements corporatifs. Il sent chez ces notables, comme dans le menu peuple, monter une sourde colère contre le monastère.

Et n'en est il pas ainsi dans tout le royaume ? Avec toutes ces idées nouvelles, ce Voltaire, ce Rousseau ! Que de pamphlets pernicieux ! Ne réclame t on pas la confiscation des biens de l'Église pour payer les dettes du Roi !

A Paris, au passage de Monseigneur, on ne parlait que du choix par le jeune roi Louis XVI de ce ministre ami des libéraux, ce M. Turgot qui, disait on, voulait instituer une « subvention territoriale » portant sur toutes les terres même nobles ou ecclésiastiques. Quelle audace ! Il vient en tout cas de supprimer la corvée royale. Quel exemple pour les laboureurs de Cluny qui se plaignent sans cesse des corvées abusives imposées par le monastère ! Non, vraiment, en ce mois de mai 1775, l'abbé de Cluny voit partout les raisons d'être inquiet.

Son Eminence n'est pas mauvais juge. C'est bien une grande crise économique qui se prépare dès cette année 1775 avec le manque de blé. Et le seul malaise agraire allumera derrière les vertes collines que vous admiriez tout à l'heure, Monseigneur, le foyer le plus violent de la Grande Peur paysanne de 1789. Mais auparavant, elle verra bien des choses, votre Grande Galerie et les finances de l'Ordre clunisien seront mises à rude épreuve avec les mauvaises récoltes qui se succéderont

jusqu'en 1790, avec la disette quasi permanente dans le menu peuple, les multiples procès avec les fermiers, les demandes pressantes d'argent du roi à son haut clergé, même et surtout quand Turgot ne sera plus là. Aux Etats généraux de Versailles, Monseigneur, devenu cardinal abbé, verra avec douleur voter par le Tiers état la mise « à la disposition de la nation » des biens du clergé pour payer les dettes de la Monarchie. Et réfugié à Munster, il apprendra du fond de son exil la vente des beaux cloîtres et même la démolition de sa grande église.

Mais en ce soir de mai 1775, l'inquiétude de l'abbé ne va pas encore si loin ! Il a laissé sa bonne ville de Rouen en pleine prospérité ; le commerce avec les Antilles n'a jamais été aussi florissant ; la révolte des colons anglais d'Amérique favorise la marine française. Et dans les fabriques de textiles de Rouen, que de nouveautés, que de machines ingénieuses. En Bourgogne aussi ; près de Montcenis, a t on dit à Monseigneur, avec l'appui financier du roi, une société va installer une fonderie moderne. Elle coulera de la fonte au coke avec des spécialistes anglais qui viennent d'arriver. On utilisera dans les hauts fourneaux du charbon de terre extrait de ce petit vallon du Creusot. Soufflets et martinets marcheront avec des « machines à vapeur ». L'abbé sait très bien par les armateurs normands les services que rendent déjà ces « pompes à feu » aux fabricants anglais. Il ne serait pas ennemi, pour sa part, de toutes ces nouveautés. Qui sait ? Quel monde prépare ce siècle des lumières ? Et Monseigneur se prend à rêver...

Mai 1975. Deux siècles ont passé. Si l'église de St Hugues a disparu, la Grande Galerie brille encore de mille feux. Le monde nouveau dont Dominique de la Rochefoucauld présentait les premiers signes a donné plus qu'il ne promettait peut être, mais où sont ses valeurs d'antan ? Vers quelle jeune Amérique les « La Fayette » de 1975 doivent ils voguer ? Quelle société vont ils construire ? Et avec quelles énergies nouvelles ?...

Sous les voûtes de la Grande Galerie de Dominique, un joyeux orchestre vous répond. Et les voilà, pleins d'allant, tous les jeunes constructeurs d'avenir.

Vous les entendez chanter :

« ...Le fer gémit, c'est là notre prière.

Votre couvent, c'est l'Ecole des Arts... »

Faites leur confiance. A leur invite, comme le permettait malicieusement le dernier maître de céans, le dernier abbé de Cluny et en attendant un monde nouveau... il faut danser, Marquise !

*P. DEGUEURCE,
Professeur honoraire à l'E.N.S.A.M.*

Le Drapzarts et le drapeau de la B.N. au sommet du Zapointe

Souvenirs d'école - Cluny 1918

par P. Bocquet (Cl. Ai. 16)

Écrit en mai 1977

Avant-propos :

Succédant au déjeuner "officiel" de décembre à Paris, celui de février a réuni à Nice un grand nombre de camarades venus sur la Côte d'Azur pour y retrouver le soleil, et l'amitié.

Que faire entre gadzarts, sinon se raconter des histoires de gadzarts ?

C'est ainsi que Joly évoquant le souvenir des drapeaux hissés et fixés à la Croix du Clocher de l'Eau Bénite, à Cluny, en mars 1918, a transmis le désir de promotions plus jeunes de connaître l'historique et le "modus operandi" dudit exploit.

Tu admettras avec nous qu'il est assez piquant de voir un ancien professeur de la même Ecole, ayant atteint, depuis, les sommets de la hiérarchie participer - indirectement - au rappel d'un tel acte d'indiscipline !

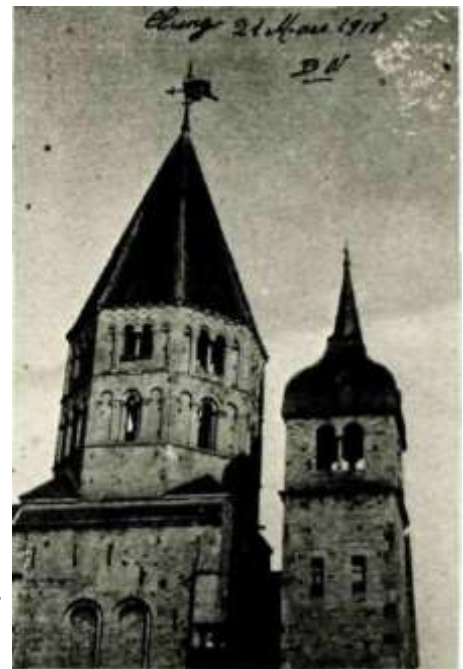
Son auteur a bien voulu, 60 ans après, en faire le récit, récit qui satisfera la curiosité des jeunes couches de gadzarts, mais également sans doute, celle des plus respectables par le nombre des années.

Nous nous permettrons d'ajouter qu'il n'est pas moins « gratiné » de savoir que l'acrobate en question a terminé sa carrière, lui aussi dans l'enseignement, entre les bras... d'un confortable fauteuil directorial, ce qui prouve qu'un audacieux garçon peut s'assagir avec l'âge : nous lui laissons la parole, ou plutôt la plume.

A toi, Bill ! (Bocquet)

Z. C.

Nota : pour comprendre certaines remarques, il faut se rappeler qu'il n'y a pas eu de Promotion 1915 dans aucun Centre.



Historique

Notre année de "conscrits" sans "Vénérables" pour nous inculquer les "Trad's" laissait sans horizon les quelques heures de sortie dominicale (sauf "colle"). Le seul port de casquettes à "viscopes" hors normes était une bien piètre manifestation de notre personnalité !

Sans doute, étions nous là pour travailler... dans la monotonie des horaires et des programmes, sans savoir comment se termineraient nos études : la guerre continuait ! Mais, un besoin de faire "quelque chose" s'imposait à nous ; on en discutait le dimanche dans les bistros... en tapant la belote. L'idée "géniale" et saugrenue apparemment impossible, d'accrocher des "drap's" au "za pointe" du clocher de l'Eau Bénite (Dieu serait avec nous !) l'emporta, puis finit par se réaliser.

Notre but n'était, ni contestataire, ni démolisseur, ni amoral pas de drogués parmi nous peut être constituait il un léger manquement à la discipline, mais si nous avons exposé notre projet à la "Strasse" elle n'aurait pas accédé à notre désir.

Préparation

Il nous fallut alors réunir, d'abord, un groupe homogène et discret de 10 à 12 camarades pour reconstituer la traditionnelle B.N. (la Bande Noire) qui n'existait plus en raison de l'absence à l'Ecole de promotion antérieure.

Le plus difficile, ensuite, fut de trouver les voies d'accès, des dortoirs jusqu'à l'intérieur du clocher, puis à la dernière lucarne précédant la base de la croix, enfin, « d'usiner » les clefs des portes qu'il nous fallait franchir. Que de promenades nocturnes au travers des cloîtres et des combles, que de descentes et de remontées au cours du second trimestre à la recherche du meilleur passage. Progression lente, sans anicroche mais non sans alertes (en raison des rondes des gardiens de nuit), un travail nécessaire dont dépendait notre réussite... et notre sécurité.

Il fallut, dans le même temps confectionner hors du "Tabagn's" les deux "drap's", l'un tricolore nous étions patriotes l'autre B.N., noir avec tête de mort blanche sur tibias entrecroisés : notre signature.

Une enfant du pays qui avait des bontés pour l'un d'entre nous, se chargea des travaux d'aiguille. C'étaient des engins encombrants, avec des hampes de plus de 3 m assorties de crochets et de cordelettes pour en faciliter la pose.

Enfin, tout fut prêt pour la "Grande Descente"... ou mieux la grande montée. Le guet dans les dortoirs et le long du trajet était assuré par des sentinelles "statiques" afin qu'en cas d'alerte elles la transmettent jusqu'au paisible dortoir. Si "coup dur" il y avait, tous les camarades devaient descendre dans les cours et les cloîtres pour permettre le retour anonyme des groupes en déplacement : il n'en fut heureusement pas besoin.

Exécution

Assis, puis debout sur le rebord de la lucarne, encordé et retenu par deux gars costauds, la corde accrochée à une pièce de la charpente j'avais la quasi certitude d'être remonté en cas de glissade.

Il me suffit alors d'empoigner prudemment le câble du paratonnerre... en m'assurant de sa solidité et de me hisser par les poignets jusqu'au montant de la croix, à me serrer contre lui à l'aide d'une solide ceinture, les pieds croisés s'appuyant sur la base. Ouf ! ...

J'avais ainsi les deux mains relativement libres. Après quelques profondes inspirations pour reprendre mon souffle, un coup d'œil vers le bas, où tout était calme (un train passa en sifflant) je tirai vers moi d'abord le "drap's" B.N. qui fut fixé assez facilement, puis le tricolore qui me donna plus de mal, en raison du peu de place dont je disposais; il prit d'ailleurs par la suite une position quelque peu inclinée...

Puis, après un ultime regard sur le tour d'horizon, la ceinture décrochée, c'est presque à regret que j'ai quitté la situation élevée mais quelque peu inconfortable qu'il m'était donné d'occuper.

Descente prudente le long du câble; à peine un pied sur la lucarne, je fus agrippé, aspiré à l'intérieur par les poignes solides des camarades qui trouvaient le temps long. Soupirs de soulagement, embrassades... et rentrée silencieuse au dortoir quitté une demi heure ou trois quarts d'heure avant, pour terminer la nuit dans le sommeil du juste, alors que, flanqué du chroniqueur de service, l'écrivain public attendait devant le tableau noir des salles d'études, craie en main et non sans inquiétude le signal "mission terminée" pour inscrire le communiqué historique suivant, qui parut également dans le dernier numéro de *L'Echo du Tabagn's*, le journal de bord de la promo, rédigé par les camarades de la classe 20, après notre mobilisation en avril 18: "On a prétendu que les gadzarts étaient des défaitistes. Le drapeau tricolore qui flotte sur leur Ecole est la preuve du contraire, en montrant que le courage

ne manque pas aux soldats de demain. Le drapeau qui l'accompagne fait connaître qu'ils sont B.N."

Conclusion

A cette proclamation, le Directeur de l'Ecole devait apporter la réplique suivante, qui n'était d'ailleurs pas injustifiée du point de vue de la langue : « On dit, un groupe d'individus, une association de citoyens, une société de braves gens, et on dit une bande de voyous, de malfaiteurs (le "gangster " n'était pas encore né) une bande noire... »

Puis une enquête fut ouverte... qui n'aboutit pas.

Les drap's demeurèrent en place quelques jours, jusqu'à ce que de courageux couvreurs, issus d'un solide échafaudage, les atteignent et les descendent au prix de deux journées de travail.

Ceux ci furent entreposés par l'Administration à la lingerie, et récupérés par nous ; nous en fîmes don aux promotions suivantes après en avoir prélevé quelques échantillons souvenirs.

Quelques jours plus tard, la classe 19 était appelée sous les drapeaux, la promo disloquée pour la seconde fois (la 1ère coïncidant avec le départ de la classe 18, en 1917) ; elle allait être regroupée au hasard des Ecoles pour la 3ème année d'études et venir ensuite ajouter un anneau à la chaîne des Anciens.

48 ans après

Depuis, au cours de nos réunions, il nous arriva de rappeler le "fait divers" de 1918. Ce fut le cas, en particulier, du Cinquantenaire d'Entrée, en 1966 à Cluny. Nous eûmes l'honneur d'avoir pour invité à notre déjeuner Mr Kenneth John Conant, savant archéologue américain, chargé de recherches par la Mediaeval Academy of America (M.A.A.) sur le terrain des fouilles de Cluny. Il devait y travailler de 1928 à 1950.

Sa curiosité, éveillée au vu d'une photographie de "son" Clocher et... son fleuron de drapeaux me valut de lui conter ce que tu viens de lire.

Il devait être élevé à la dignité de "Gadzarts d'Honneur de la promotion" et décoré par Debos de sa rosette de la Légion d'Honneur, geste qui précédait de peu là remise "officielle" de cette distinction, par l'Ambassade de France aux U.S.A.

Le petit cloître

Le petit cloître a été aménagé au XIV^e siècle entre le palais du pape Gélase et le passage Galilée, et contre le bas côté de la grande église, Cluny III dont le mur extérieur est toujours visible. Vous pouvez y voir de très beaux vestiges sculptés représentant chacune des grandes périodes de l'histoire de Cluny et illustrant la permanence de l'activité artistique du ^eX au XVIII^e siècle :

- Un sarcophage mérovingien (V^e - VIII^e siècle) réemployé dans doute au XIII^e siècle ;
- Un chapiteau du X^e siècle provenant de la deuxième abbatale, dite Cluny II ;
- Trois éléments sculptés du XII^e siècle : un chapiteau de la grande église et un linteau de porte, une clé de voute de l'avant nef ;
- Un chapiteau plus tardif, peut être du XV^e siècle ;
- La porte dite « Richelieu » du XVII^e siècle, démontée au XIX^e siècle et entreposée depuis à plat, en pièces détachées, au fond du cellier ;
- Une dalle funéraire du XVIII^e siècle.



N.B. : Le petit cloître est en bas de l'escalier qui dessert le musée, à l'opposé de la zenfer.

Coordonnées :

Musée de l'Ahclam
Arts et Métiers ParisTech
Rue Porte de Paris
71250 Cluny
Tél. : 03 85 59 53 46
email : ahclam@gadz.org
Site : <http://ahclam.gadz.org>

Responsable de la publication : Pierre Nicolas (Ch.57)
Rédacteur en chef : Christophe Mouget (Cl.198)
Rédaction :
Sylvain Cornic (conservateur)
Zidents Ahclam (Cl.209) :
Adeline Manuel et Julien Ledéan (co conservateurs) ;
Thibaud Bertrand, Julien Lafragette, Anne Sophie Pina,
Abdelmoumen Seghrouchni, Maxime Le Floch et Pierre Pradal.